

« Ce sont des gens qui islamisent leur violence »

Les « Laïques Musulmans » veulent combattre toute forme d'intolérance dont le terrorisme est le paroxysme

Militant musulman laïc, le Liégeois Fouad Benyekhlef appelle les représentants musulmans principaux à éviter les slogans de façade. Et ce afin de se démarquer par rapport à tout ce qui génère des formes de violence et d'intolérance avant même qu'elles n'arrivent au terrorisme, qui est l'étape ultime du processus. Un entretien éclairant qui permet d'apporter quelques lumières sur une problématique complexe suite aux tragiques événements qui ont frappé Liège.

➔ **Tout d'abord, quel regard portez-vous, au premier abord, quant à ce tueur radicalisé qui a fait trois victimes à Liège ?**

Le plus flagrant, c'est évidemment le cri « Allah Akbar » lors de sa tuerie. On ne peut plus nier qu'il y a une mobilisation de slogans et de référentiels. Cela mérite qu'on s'y attarde. On ne va pas refaire tout le débat sur les différents facteurs de la radicalisation. Mais malgré les différents facteurs socio-économiques, sociologiques, psychologique, le milieu d'origine, il y a aussi un référentiel à une doctrine. Et ça, c'est récurrent. On a un individu qui prend en otage une culture. On ne peut pas balayer ça comme ça en disant « cette personne n'a rien à voir avec nous ». Pour moi, ça, c'est trop facile. Ensuite, si la question de l'islamité est posée, alors on doit la poser vraiment.

➔ **C'est-à-dire ?**

Est-ce que l'on continue dans cette voie de dire qu'on laisse l'islamité au premier qui crie « Allah Akbar » dans la rue et utilise un référentiel religieux ou alors jalonne-t-on ? De façon à ce que la société au sens large sache faire la distinction entre les personnes qui islamisent leur radicalité et leur violence sans avoir aucune légitimité et, de l'autre côté, des personnes qui ont une vraie histoire et une culture qu'ils veulent simplement vivre de façon saine et apaisée.

➔ **Des personnes qui islamisent leur violence ?**

« Il faut une vraie mobilisation philosophique sur la violence, les

minorités, les LGBT, l'antisémitisme... »

Oui, ce sont des gens qui islamisent leur violence, leurs frustrations. Mais c'est dans l'air du temps de tout islamiser. En termes de profils, on a affaire à une jonction entre la délinquance, voire la grande criminalité, et une forme de mobilisation de référentiel religieux pour se donner bonne conscience ou, pire, pour justifier sa haine. Avant, les personnes avaient un cheminement spirituel pour aller vers l'islam afin d'avoir un apaisement personnel. Or, aujourd'hui, on mobilise la religion dans ses aspects politiques et idéologiques pour exacerber,

attiser, sa haine. Et répondre par « l'islam est une religion de paix », c'est un slogan ! On n'a pas besoin de slogans aujourd'hui.

➔ **Ces messages ne seraient pas clairs, pas sincères ?**

Il faut à un moment donné être clair. J'attends des acteurs qui s'auto-identifient comme musulmans une dénonciation claire. On doit se démarquer par rapport à tout ce qui génère des formes de violence et d'intolérance avant même qu'elles n'arrivent au terrorisme. Parce que le terrorisme, c'est le paroxysme de tout ça. Est-ce qu'on combat le geste de tuer uniquement ou,

« Combat-on le geste de tuer uniquement ou, est-ce qu'avant ça, on combat toutes les formes d'intolérance? »

est-ce qu'avant ça, on combat toutes les formes d'intolérance ?

➔ **Il faut agir plus tôt et différemment ?**

On ne doit pas attendre d'être dans la violence extrême pour commencer à agir. Chacun doit assumer son job. Et le religieux doit jouer son rôle qui est de produire du théologique, mais du théologique local, d'ici, indigène. Et pas nous ramener de la théologie extérieure ! On attend qu'ils coupent l'herbe sous le pied des terroristes, mais pas à coups de slogans creux. Il faut une vraie mobilisation philosophique sur la violence, les minorités, les LGBT, l'antisémitisme, etc. Il y a une union des mosquées ici à Liège, ils ont fait un appel à projets et il y en avait un sur la radicalisation qu'ils n'ont pas financé ! Ils ont les moyens de le faire, mais il y a une indigence claire. On reste dans des communiqués de façade stériles.

➔ **Mais ce n'est pas « que » leur rôle, il y a aussi les autorités publiques, non ?**

Oui, c'est aussi le rôle de l'État, bien évidemment. Mais à partir du moment où l'on va sur la place publique et qu'on se veut être représentant d'une « communauté », et je mets les guil-

lets, alors on doit en assumer les conséquences tout le temps. Et quand une brebis galeuse se met à tirer sur des gens, on hurle « il n'a plus rien à voir avec nous, on l'excommunie » — à titre posthume d'ailleurs — et

« On mobilise la religion dans ses aspects politiques et idéologiques pour exacerber, attiser, la haine »

puis après on s'en lave les mains. Ce n'est pas être responsable.

➔ **Mais quels actes sont à poser, concrètement ?**

Si c'est juste pour dire « on n'a rien à voir avec eux » à la société, ça ne sert à rien. La question c'est : vous démarquez-vous de ce type d'idéologie sur toutes les formes de violence et d'intolérance ? Et donc, êtes-vous en faveur de l'État de droit, de la liberté religieuse, de la liberté sexuelle, du respect des minorités ? C'est sur l'intolérance qu'il faut travailler. Un jeune homme musulman qui a choisi de vivre son homosexualité de façon libre et publique, une jeune fille de famille musulmane qui choisit librement de ne pas porter le voile ou encore une personne qui choisit de ne pas faire le Ramadan, tous ces gens n'ont pas à être mis au ban d'une « communauté ». Comment peut-on parler de paix et de tolérance après un acte comme on vient de connaître ici à Liège alors qu'au quotidien, on est sans cesse dans l'intolérance via de tels comportements qui sont, en soi, assez violents. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
GASPARD GROSJEAN

« Les Laïques Musulmans »

« Soutenir la liberté individuelle »

> Vous avez créé, avec d'autres, « Les Laïques Musulmans », quel en est le but ?

C'est la liberté individuelle de chacune et de chacun. Cela va bien plus loin que la simple séparation entre l'église et l'État. On milite pour avoir une conscience laïque jusque dans

l'islamité. Si on est pour un projet laïc, on l'est tout le temps, les valeurs ne sont pas sélectives.

> Laïc et musulman, n'est-ce pas un peu « antagoniste » a priori ?

Non, car quand on parle de musulman, on parle d'une culture, d'une ascendance et

non de religion.

> Dans les faits, quelles sont vos actions ?

Nous faisons des conférences, des ateliers. Mais surtout, nous avons une mission de soutien à tous ceux qui veulent vivre leur islamité de manière différente. Nous avons par exemple fait des actions, avec des tracts et autres

sur Bruxelles durant la période du Ramadan pour sensibiliser aux personnes qui ne souhaitent pas pratiquer le jeûne. Nous avons aussi affaire à des couples « mixtes », à une « athéophobie » qui se développe. Ce sont des choses concrètes que l'on rencontre tout le temps. ●

G.G.

« Il faut sortir de la posture de victimisation »

> Le tueur a évoqué, auprès de la femme de ménage prise en otage au Lycée de Waha, les cas de la Syrie et de la Palestine. C'est là aussi quelque chose que l'on entend souvent dans le chef des terroristes islamistes...

En effet, on parle beaucoup également du racisme, de la

discrimination et du fait qu'une communauté serait rejetée. C'est aussi interpellant. On met dans la tête des gens – et en particulier des jeunes et des plus fragiles, qui sont les plus faciles à embrigader – un ressentiment sans fin du genre « regardez ce qu'on fait en Syrie, regardez ce

que font les Juifs aux Palestiniens, regardez les Rohingyas en Birmanie, regardez les femmes ici en Europe où on leur interdit le voile », une posture de victimisation poussée à l'extrême. Il faut absolument sortir de ça. ●

G.G.